

# «L'idéologie du laisser-faire tue aussi nos forêts»

Par Théophane Le Méné

Il y a 20 minutes

Déforestation chasse carbone



*«Nous ne sommes pas loin de faire de la forêt une zone de non-droit écologique : ni gérée, ni surveillée, ni régénérée.»  
michel / stock.adobe.com*

**FIGAROVOX/TRIBUNE - La mortalité des arbres a augmenté de 125 % en dix ans en France. Trop occupés à blâmer les chasseurs et les entreprises, nos politiques en oublient que la forêt a avant tout besoin d'investissements de leur part pour survivre, souligne Théophane Le Méné, directeur général d'EcoTree.**

*Théophane Le Méné est directeur général d'EcoTree, leader européen des solutions fondées sur la nature.*

---

Le dernier rapport de l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) dresse un constat sans appel : en France, la mortalité des arbres a augmenté de 125 % en dix ans. Bien que leur surface s'étende, nos forêts dépérissent. Le stock

de bois et de carbone croît encore, mais à un rythme faible ; la production biologique chute, la régénération stagne, et les jeunes peuplements souffrent, notamment de la forte pression du gibier. Alors que nous n'avons jamais autant prétendu « protéger » la nature, elle est mal en point, notamment à cause de l'idéologie du non-interventionnisme.

C'est toute l'illusion d'un écologisme qui voudrait faire de la forêt un sanctuaire intouchable que vient battre en brèche le Mémento forestier 2025 publié par l'IGN. Sous les coups de boutoir d'une lame de fond qui n'a d'écologiste que les prétentions et qui est portée par l'ultra-efficacité d'associations et ONG dûment subventionnées pour faire de la communication à grand renfort de vidéos chocs, la doctrine du « laisser-faire » cherche à s'imposer : ne plus couper, ne plus chasser, ne plus replanter. Or la forêt n'est pas un décor figé, c'est un organisme vivant qui a besoin d'être entretenu et soigné. Sans gestion, elle s'encombre d'arbres malades, s'étouffe faute de lumière, s'assèche faute d'entretien. La nature « sans l'homme » n'existe pas : il n'y a pas d'écologie sans culture, ni de forêt durable sans sylviculture.

Les chiffres du Mémento en apportent la démonstration éclatante : là où l'homme gère, la forêt résiste ; là où il s'efface, elle s'effondre. Les régions les plus touchées par la mortalité — Grand Est, Bourgogne-Franche-Comté, Jura — sont précisément celles où l'exploitation a reculé et où les peuplements vieillissent ont subi de plein fouet la sécheresse et les scolytes dévastateurs. À l'inverse, les zones de forêts plantées, souvent privées et bien gérées, montrent une vitalité remarquable : 14 % seulement de la surface forestière, mais 27 % de la production biologique et 37 % des volumes récoltés. Loin d'être un fléau, la forêt cultivée est aujourd'hui le moteur du renouvellement et du stockage de carbone.

Un autre poncif de l'époque mérite d'être battu en brèche : celui selon lequel nos forêts, notre patrimoine commun serait livré à de grosses entreprises qui ne penseraient qu'à détruire la nature pour amasser des bénéfices au détriment du patrimoine vivant. Plantations en monoculture de résineux supplantant d'anciennes forêts feuillues mélangées et plus riches en biodiversité ; coupes rases détruisant les sols et la richesse de la vie. Cela existe, certes, mais demeure absolument marginal et ne reflète aucunement le travail quotidien de gestionnaires forestiers et d'ETF dont la grande passion est la préservation d'un patrimoine vivant qui est le lieu où ils passent le plus clair de leur temps.

## **Pendant qu'on dénonce les bûcherons, les peuplements dépérissent sans soins, les sols s'appauvrissent, la régénération échoue, les jeunes plants sont dévorés par les cervidés.**

Comme l'écrit le forestier et écrivain Hervé Le Bouler, *« la forêt plantée, c'est 15 % de toute la forêt aujourd'hui, la surface ne bouge pas depuis des décennies. Dans la forêt plantée on plante, comme on le fait depuis des décennies et des décennies, on fait pousser assez vite (30-50 ans donc des résineux ou du peuplier), on coupe, on replante; et si on peut gratter quelque argent public pour le faire, alors on le fait. Des conversions de forêts feuillues en plantation résineuses ça existe : localement, ça peut être spectaculaire et choquant. Statistiquement, au niveau français, c'est marginal quelques centaines d'hectares par an, bien moins qu'il y a 60 ans. »* Et de se demander pourquoi ces non-événements statistiques accaparent tous les débats autour de la forêt.

Permettons-nous d'avancer une réponse : ces débats qui cristallisent la haine envers une profession permettent à certaines organisations de faire le *buzz* et alimentent à moindres frais certains journalistes que la complexité d'un sujet rebute – partant elles vont dans le sens d'une société qui se veut écologiste sans parfois être jamais sortie de la ville. Tout cela ne serait pas si grave, les forestiers sachant pourquoi ils travaillent et comment, si ça ne mettait pas en danger certains travailleurs et des entreprises dont le matériel est régulièrement détruit par des bolcheviques à la petite semaine.

Pendant qu'on dénonce les bûcherons, les peuplements dépérissent sans soins, les sols s'appauvrissent, la régénération échoue, les jeunes plants sont dévorés par les cervidés. Ainsi que le démontre le rapport de l'IGN, dans toutes les régions de France, plus de la moitié des jeunes plants d'arbres des placettes d'inventaire sont abîmés par le gibier. Mais des militants qui se veulent écologistes voudraient interdire la chasse. Nous ne sommes pas loin de faire de la forêt une zone de non-droit écologique : ni gérée, ni surveillée, ni régénérée. Et pendant ce temps, les bois importés, parfois issus de coupes tropicales, comblent notre impuissance à valoriser nos propres ressources, ce qui est un comble !

Il faut en finir avec la culpabilité du geste sylvicole. Planter, éclaircir, récolter : ce ne sont pas des atteintes à la nature, ce sont des gestes de soin. C'est par eux que la forêt se renouvelle, qu'elle stocke du carbone, qu'elle protège les sols et qu'elle crée

des emplois locaux. La forêt française n'a pas besoin de slogans ni de défenseurs, mais de bras, de savoir-faire et d'investissements, notamment pour moderniser l'industrie de la première et de la deuxième transformation. La forêt, comme la France, meurt de l'idéologie du renoncement. Plus que d'être « préservée », elle a besoin d'être accompagnée pour survivre aux puissantes modifications climatiques. Elle n'a pas tant besoin d'être sanctuarisée que soignée. Et pour cela, il faut rendre à ceux qui la connaissent — les forestiers, les entrepreneurs, les propriétaires — la légitimité de l'action.

### La rédaction vous conseille

- **Pourquoi les arbres meurent autant du manque d'eau que des parasites**
- **Suivi administratif, ingérence... Comment Bruxelles s'invite dans la gestion des forêts françaises**

## Sur le même thème

**«Vivre de la forêt permet de la protéger» : pour contrer la déforestation, valoriser les ressources de l'Amazonie 🦋**

---

**Bruxelles va assouplir sa loi sur la déforestation pour les petites entreprises**

---

**Une étude révèle la raison pour laquelle les papillons sont en train de perdre leurs couleurs**

---

**+2,64 °C en surface, réduction des précipitations... L'assèchement de l'Amazonie surtout provoqué par sa déforestation 🦋**

---

**Hommages à Sebastião Salgado, le monument brésilien de la photo**

---

**Les effets surprenants de la déforestation sur les saisons en Amazonie 🦋**

---

**Au Brésil, l'équivalent de la superficie de l'Italie a brûlé l'an dernier 🦋**

---

**«La dégradation des terres concerne tout le monde»: à Riyad, dernière ligne droite pour la COP16 désertification 🦋**

---

**«Sycamore Gap» : qui a tué l'arbre le plus célèbre d'Angleterre ? 🦋**

---

**Anne-Cécile Suzanne et Édouard Bergeon : «Quand l'Union européenne fera-t-elle preuve de cohérence ?»**

